

ÎNTÂLNIRI INTERACADEMICE

Argument

În ziua de 10 iunie 2013 a avut loc la Paris a doua Sesiune comună a Academiei de Științe Morale și Politice din cadrul Institutului Franței și a Academiei Române. Prima sesiune s-a desfășurat în anul 2002 și a avut ca temă de dezbatere relațiile dintre cele două Academii. Cea de a doua a avut loc în anul 2013, a reluat această temă de interes reciproc și a propus, ca subiect punctual de discuție, *șansele modelului cultural francez* (un model care a avut o mare reverberație în lumea românească timp de mai bine de un secol și jumătate) în circumstanțele procesului de globalizare. Un prilej de a discuta nu numai despre modelul cultural francez, dar și despre problema identității naționale și despre șansele culturilor, limbilor zise „mici“.

După cuvintele introductive rostite de președintele în exercițiu al Academiei de Științe Morale și Politice din Franța (Bertrand Collomb) și președintele Academiei Române (acad. Ionel Haiduc), acad. Eugen Simion, președintele Secției de filologie și literatură a Academiei Române și președintele Fundației Naționale pentru Știință și Artă a prezentat conferința *Le modèle culturel français en Europe, nous survivra-t-il?* Cu această ocazie, au fost prezentate publicațiile Fundației Naționale pentru Știință și Artă, între care volumul omagial *Penser l'Europe* (tipărit cu prilejul celei de-a zecea sesiuni a Seminarului „Penser l'Europe“, organizat anual de

Fundația Națională pentru Știință și Artă, în colaborare cu Institutul Franței, Institutul Francez de Relații Internaționale, Academia Regală Belgiană de Limbă și Literatură Franceză, Academia Regală Spaniolă de Științe Economice și Financiare și Academia Regală a Doctorilor din Barcelona), *Jurnalul românesc* al lui Thierry de Montbrial și volumul *Penser l'Europe/A gândi Europa* (ediție bilingvă), care cuprinde intervențiile lui Thierry de Montbrial – membru de onoare al Academiei Române – în cadrul seminarului de la București.

La sesiunea comună a celor două academii au participat: acad. Ionel Haiduc – președinte al Academiei Române, acad. Dan Berindei și acad. Marius Sala – vicepreședinți ai Academiei Române, acad. Maya Simionescu – președinte executiv al Fundației Naționale pentru Știință și Artă, Monseniorul Ioan Robu, membru de onoare al Academiei Române, prof. Andrei Marga – președinte al Institutului Cultural Român, E.S. Bogdan Mazuru – ambasadorul României la Paris și mai mulți membri de onoare din Franța ai Academiei Române.

Delegația Academiei Române și a Fundației Naționale pentru Știință și Artă s-a întâlnit cu E.S. André Vingt-Trois, Cardinalul Arhiepiscopiei din Paris, și cu personalități din lumea academică franceză. Reproducem în continuare intervențiile din cadrul reuniunii comune a celor două academii.



L'Académie Roumaine à Paris

Acad. Ionel Haiduc

Președintele Academiei Române

C'est un grand honneur pour nous et notre institution, l'Académie Roumaine, d'organiser en commun ce séminaire et d'être accueillis dans ce cadre à l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France.

L'Académie Roumaine a un respect particulier à l'égard des Académies Françaises qui, le long de son histoire, ont constitué pour elle un véritable modèle.

L'Académie Roumaine a été fondée en 1866 sous le nom de Société Littéraire Roumaine et l'année suivante, en 1867, elle est devenue la Société Académique Roumaine. C'est en 1879, après la déclaration de l'indépendance de la Roumanie, par le haut Décret Royal, que cette Société s'est assumé la dénomination d'Académie Roumaine.

Dès le début de son existence, la principale mission de notre Académie a été de cultiver la langue et la littérature roumaines. L'un des premiers grands projets de l'Académie a été d'élaborer le *Dictionnaire Trésor de la Langue Roumaine*, travail qui a duré, avec des interruptions, plus d'un siècle. Le premier fascicule du dictionnaire a été publié en 1906, mais à peine en 2010, sous la direction du professeur Marius Sala, membre de notre Académie, cet ouvrage a été complètement terminé et intégralement publié en 19 volumes, avec 18 000 pages, 175 000 mots et leurs variantes.

En ce qui concerne l'histoire, en 2002, l'Académie Roumaine a publié les premiers volumes d'un grand *Traité d'Histoire des Roumains*. Jusqu'en 2008, ont paru dix volumes couvrant l'histoire de notre pays jusqu'en 1948. A présent, sous la coordination du professeur Dan Berindei, membre de notre Académie, est en train d'être publiée une nouvelle édition, révisée et complétée, dont les premiers six volumes ont déjà paru.

Une autre réalisation dont l'Académie Roumaine est fière, est la publication intégrale, en forme facsimilée, des manuscrits du poète national Mihai Eminescu, en 38 volumes, sous la direction du pro-



fesseur Eugen Simion, lui aussi membre de notre Académie.

A présent, l'Académie Roumaine couvre tous les domaines de la science, de la littérature et des arts, mais nous considérons que la langue nationale est toujours notre préoccupation la plus importante. Tout comme il se passe probablement en d'autres pays, le roumain est soumis à une forte pression de l'anglais et dans le langage courant on adopte inutilement des mots et parfois même des expressions anglaises, en remplaçant ceux existants dans le roumain. La presse et la télévision sont moins préoccupées de conserver la pureté de la langue roumaine et c'est l'Académie Roumaine qui s'assume cette mission.

Mesdames et Messieurs,

Les relations entre nos académies et, généralement, entre nos cultures, sont anciennes et durables, concrétisées par l'élection de certains hommes de science et de culture en tant que membres d'honneur de l'Académie Roumaine et par l'organisation en commun de certaines actions. Le long de son histoire, en signe de haute estime, on a élu comme membres de l'Académie Roumaine 165 personna-

*Sesiunea comună a Academiei de Științe Morale și Politice din cadrul Institutului Franței și a Academiei Române (10 iunie 2013, Paris, Franța)

lités illustres de la science et de la culture françaises. Il est à remarquer qu'en 1867 un Français, Edgar Quinet, fut le premier érudit étranger invité à faire partie de l'Académie Roumaine.

Nous nous rappelons, avec un grand plaisir, l'organisation à Paris en 2002 de la séance commune de l'Institut Français et de l'Académie Roumaine, pour célébrer les relations traditionnelles de collaboration entre les communautés scientifiques de France et de Roumanie, suivie par la publication d'un volume dédié à la coopération entre nos deux académies.

A l'occasion de l'Anniversaire des 140 ans depuis la fondation de l'Académie Roumaine, les 3-4 avril 2006, l'Académie Roumaine a organisé à Bucarest une séance solennelle en l'honneur de l'Institut de France, à laquelle ont participé des membres distingués de cette institution.

L'Académie Roumaine a organisé ces derniers douze ans, grâce à l'effort de notre confrère Eugen Simion, le président de la Fondation Nationale pour la Science et l'Art, le séminaire international «Penser l'Europe», en collaboration avec l'Institut de France, notamment avec l'Académie des Sciences Morales et Politiques, l'Institut Français des Relations Internationales, l'Académie Royale des Sciences Economiques et Financières d'Espagne et l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique. La langue du séminaire est le français et, jusqu'à présent, on a publié douze volumes.

Les relations de l'Académie Roumaine avec les Académies de l'Institut de France nous font honneur et représentent pour nous l'occasion d'une collaboration et d'un modèle à appliquer que nous estimons particulièrement.



Le modèle culturel français en Europe, nous survivra-t-il?*

Acad. Eugen Simion

Pour cette séance commune de nos Académies, nous avons choisi de débattre un sujet délicat, très délicat même: le sort d'un grand modèle culturel – le modèle français – qui, nul ne l'ignore, a joué un rôle important en Europe et, plus généralement, dans le monde. Au XIX^e siècle et durant une bonne partie du XX^e siècle, il a tenu un rôle essentiel dans la culture et la vie politique de la Roumanie. La Roumanie moderne s'est constituée – ce n'est pas un secret – suivant le modèle français. Vers 1840, des étudiants roumains, originaires de toutes les provinces du pays, font, à Paris, des études de droit, de littérature et d'histoire, apprennent à construire des ponts et des chaussées, suivent les cours de Michelet et d'Edgar Quinet; entrent en contact avec les loges maçonniques et initient des projets d'intérêt national (distribution des terres aux paysans, modernisation du pays et, avant toute chose, union des principautés roumaines et leur indépendance¹). En 1848, certains d'entre eux participent à la révolution de Paris, tandis que d'autres déclenchent la révolution en Valachie, en Moldavie, en Transylvanie ... La France fait partie de leur discours. *Le modèle français* est toujours invoqué avec amour et reconnaissance. „*La France est une religion – elle est Dieu*“ – écrit un étudiant. Deux jeunes révolutionnaires – C.A. Rosetti et Ion C. Bratianu – écrivent à Michelet: „*c'est votre esprit qui nous a animés; ce sont vos idées de traduire*“. Une fois revenus au pays, ces jeunes enthousiastes vont essayer de faire bouger le monde ankylosé de l'Est de l'Europe où fonctionnent encore les structures d'un féodalisme de type oriental. Tentative qui connaît un certain succès. „*La Petite Roumanie*“ de 1859 est leur oeuvre. Modernisation de la société, synchronisation de la littérature (en 1840 – premières oeuvres romantiques; en 1880 – premiers accords du symbolisme dans la poésie roumaine; vers 1870 – premières traductions de la poésie de Baudelaire; enfin, Lamartine et Hugo sont, entre 1840 et 1870, les auteurs que deux générations de poètes roumains désireux de s'affirmer dans leur langue maternelle traduisent



et imitent le plus). Au siècle des nationalités, le siècle du romantisme, la langue roumaine modernise son vocabulaire en empruntant des termes au français. 22,12 % du vocabulaire représentatif du roumain est d'origine française. Le roumain occupe ainsi la première place, parmi les langues romanes, pour ce qui est des emprunts au français.

Comment expliquer cette attraction, cette sympathie pour la France chez ces „Italiens orientaux“, appellation donnée par Michelet aux Roumains? Il faudrait en parler longuement. Mais on n'en a pas le temps. Le thème de mon intervention est tout autre: le modèle culturel qui a dominé pendant deux siècles la politique, la diplomatie et la culture de l'Europe nous survivra-t-il, oui ou non.

Une seule chose serait peut-être à préciser. Dans l'Est de l'Europe; la France est perçue comme le pays de la démocratie et de la dignité nationale. L'esprit français s'est identifié à l'esprit européen. Se synchroniser avec l'Europe (obsession des pays de l'Est) c'était, pendant très longtemps, se synchroniser avec la France. „Emprunter“ des formes européennes signifie commencer par des „formes“

*Sesiunea comună a Academiei de Științe Morale și Politice din cadrul Institutului Franței și a Academiei Române (10 iunie 2013, Paris, Franța)

françaises. De façon que, pendant à peu près deux siècles, les Roumains se sont inspirés du modèle français. La modernité littéraire roumaine a comme point de départ des modèles français (Baudelaire tout d'abord). Proust est très vite accepté (en 1920 déjà, premiers échos dans la critique littéraire roumaine) et, sous son influence, moins d'une décennie et demie plus tard, apparaissent les „proustiens“ dans la prose roumaine (Hortensia Papadat-Bengescu, Anton Holban, Camil Petrescu, etc.)... Ce n'est pas le seul modèle dans la prose roumaine mais c'est, à coup sûr, le plus productif. Il s'harmonise avec la synchronisation de la critique littéraire. C'est le moment où „l'impressionnisme“ critique gagne du terrain et où le roman roumain „s'urbanise“ en passant des thèmes ruraux aux thèmes spécifiques des grandes agglomérations urbaines. La deuxième guerre mondiale met un point final à cette évolution. *Le modèle culturel français* traverse, jusque vers 1970, une véritable éclipse. Il n'est pas d'ailleurs le seul ...

Mesdames et Messieurs,

J'ai fait cette introduction pour revenir à la question que je me suis posée à moi et que, si vous le permettez, je vais vous poser à vous. Quelles sont les chances de ce modèle dans le monde actuel et, surtout, qu'en sera-t-il demain dans un monde „globalisé“ où le français a perdu sa prééminence et où Paris n'est plus le seul centre de culture par où les talents et les valeurs doivent passer afin d'être confirmés ... Les critères ont changés, les priorités sont modifiées, l'art a perdu sa place dans la hiérarchie des valeurs de l'esprit; enfin, le *Poète* est de moins en moins visible dans la mythologie du monde contemporain. Sa place a été prise par *l'homme politique*. Quelle est la force de séduction et quel est le défi lancé de nos jours par le modèle français? Quelle perception on a – de l'autre bout de l'Europe, des confins orientaux de la romanité – de l'identité de la France dans cet ample processus de mondialisation et dans cet effort de construire une Europe des nations qui, nous l'appelons de nos vœux, sera une Europe des cultures nationales en tout premier lieu? La question qui se pose depuis une cinquantaine d'années c'est de savoir si la France reste toujours une grande puissance. Je l'avoue sincèrement: le thème ne me passionne pas. La France n'est plus, à coup sûr, une puissance coloniale, elle n'a plus (depuis un bon moment) un empire, mais elle est restée une grande puissance culturelle. S'assurant ainsi, pour longtemps encore, non pas la suprématie,

mais la permanence, la présence dans le monde de l'esprit. Cela me semble essentiel. Les grandes puissances dominent le monde, puis on les voit s'essouffler; d'autres grandes puissances surgissent, elles se heurtent, se démantèlent. Pour résumer: les grandes puissances sont éphémères, les grandes cultures perdurent. Quelqu'un (un philosophe) disait que les peuples qui n'ont pas une culture puissante risquent de disparaître de l'histoire ou de chuter dans la catégorie informe des „*peuplades*“. Le philosophe donne l'exemple des Turcs d'aujourd'hui: descendants d'un empire qui terrifiait autrefois l'Europe, ils sont devenus les éboueurs de l'Allemagne ... Je ne vais pas gloser sur la justesse de cette remarque. Je pense même qu'elle est injuste. La Turquie contemporaine possède un potentiel culturel et peut réserver de grandes surprises. Mais j'aime l'idée qu'un peuple sans culture est vulnérable dans l'histoire. Surtout dans le monde actuel qui tend à devenir un village planétaire, construit selon le principe des vases communicants... À l'intérieur de ce système, seules les cultures peuvent nous différencier (positivement) et protéger nos traditions spirituelles.

Heureusement, la France est restée, je le répète, une puissance culturelle. Mais son modèle existentiel (son style de vie), de même que son modèle culturel se sont modifiés. Sont-ils encore attractifs, stimulants? Les jeunes intellectuels sont-ils toujours motivés pour rechercher la France ou bien se rendent-ils, alléchés par de généreuses récompenses matérielles, aux États-Unis? À mon avis, il existe beaucoup de raisons pour qu'un jeune vienne à Paris afin d'y parfaire sa formation dans des disciplines de pointe. Oui, Paris n'est plus la ville la plus attractive de France; Paris n'est plus, je le répète, l'unique centre de la science et de la culture. Mais, avant toute chose, Paris ne vit plus seule. Le réseau informatique la „connecte“ au reste du monde.

Quelques données nouvelles influencent, je pense, le destin actuel de la France et l'identité de son modèle existentiel: a) la France n'est plus seulement le pays des arts, la capitale artistique du monde; c'est aussi un pays performant dans les domaines de pointe de l'industrie; b) la France continue d'être un État unitaire national mais qui abrite plusieurs cultures, plusieurs religions, plusieurs communautés ... Un exemple: en France vivent sept ou huit millions de musulmans qui aspirent à s'intégrer socialement tout en gardant leur religion, leur culture etc. Comment fonctionne, dans ce cas, le

modèle français? c) la France a retrouvé, ces dernières décennies, sa force diplomatique et est, aux côtés de l'Allemagne, la principale voix de la communauté européenne ... Elle adopte souvent des positions courageuses et justes (voir le cas de l'Irak); mais ses politiciens violent parfois les principes qu'elle a elle-même promus et cultivés en Europe (le bombardement de Belgrade) ... Le discours politique français, dans cette circonstance, m'a semblé vulnérable, empreint de politicianisme et non-spécifique pour le modèle français.

Je dois l'avouer – la France se débrouille encore, se débrouille encore bien dans les circonstances du monde contemporain. Elle est restée un pays d'accueil, elle respecte et défend les droits de l'homme, elle cultive la tolérance et la démocratie ... Son système politique fonctionne, ses gouvernements sont toujours menacés (ce qui est bien), le terrorisme semble être sous contrôle. Certes, ces dernières décennies, la France n'a plus donné de grands écrivains de fiction (comparables à ceux de la génération de Malraux et de Céline); mais, avant que de le lui reprocher, rappelons-nous que Roland Barthes avait affirmé que le mythe du grand écrivain a disparu et que, à sa place, c'est le *mythe du professeur* qui s'est imposé. La France d'aujourd'hui a, certainement, des professeurs éminents et, surtout, la France continue d'adopter des intellectuels venus de toutes parts.

Comme on le sait, la Roumanie a, par le passé, donné à la France un grand nombre d'écrivains et d'hommes de science – de Panait Istrati à Eugène Ionesco, Cioran, Stéphane Lupasco, Tristan Tzara, Victor Brauner, Gherasim Luca, etc. On n'a pas le temps de les évoquer tous. Rappelons seulement que, aujourd'hui, il existe en France une forte communauté d'intellectuels d'origine roumaine qui vit et publie en français. Cette forte vocation d'*accueillir* les talents et de leur permettre de s'affirmer constitue un argument de poids en faveur de la France. Un argument de poids en faveur de l'avenir du *modèle culturel français*.

Mesdames et Messieurs,

Avant de finir, je reviens à la question que j'ai posée au début de mon exposé: *le Modèle français nous survivra-t-il?* Ce modèle dont les Français ont longtemps cru – et il y en a qui continuent de croire – qu'il a une valeur civilisatrice universelle et, par conséquent, peut être un modèle à suivre. Paul Valéry écrivait (*Pensée et art français, Oeuvres, II*): „*Notre particularité (parfois, notre ridicule, mais*

souvent notre titre de gloire) c'est de nous croire, de nous sentir universels“, je veux dire „hommes d'univers“. Observez le paradoxe: avoir, comme particularité, „le sens de l'univers“ La France a-t-elle perdu cette „particularité“, perdra-t-elle, à l'avenir, cette vocation universelle? Ou bien, comme le présageait Marcel Raymond dans *Génies de France (Les cahiers du Rhône, 2, 1942)*, le modèle français – expression de l'humanisme européen – continuera-t-il d'être un point de repère et d'offrir au monde un modèle existentiel et un modèle spirituel dignes d'être suivis? „*Car, disait l'illustre professeur de Genève, auteur d'un livre essentiel (De Baudelaire au surréalisme), cette humanité française tend à l'universel. Pays de races et de sang mêlés, la France reçoit et concentre en soi les dons de sa nature et de la nature. Issue de la confusion la plus intense, elle compose lentement l'image universelle de l'homme. Ce génie n'est pas replié sur lui-même et fermé, retranché sur sa différence. Dans l'humanisme rationaliste des «philosophes», qui rêvaient d'amener l'intellect de tous les hommes à une parfaite coïncidence, dans l'humanisme des classiques qui voulaient assumer le plus d'humanité possible, ou encore dans l'humanisme chrétien qui ne s'accomplit que par la communion des âmes, on observe toujours un dépassement, un glissement au général et à l'universel.*“

Que pourrait-on ajouter pour soutenir le modèle culturel français aujourd'hui, à l'époque des incertitudes (comme l'appelait un grand savant, Ilya Prigogine), où tout change et où toutes les hiérarchies s'écroulent? J'oserais affirmer que *le modèle français* a encore un avenir, qu'il a toujours la vocation de soutenir et de modeler *l'esprit européen* parce que:

Il n'est pas seulement l'expression de *l'esprit français* («le génie de la France»); il est, pour une large part, l'expression de *l'humanisme européen* ou de ce que, selon Valéry, on appelle «l'esprit européen» (avec ses trois grandes racines: l'esprit de la Grèce que Valéry appelait «la géométrie grecque», la spiritualité latine et les traditions judéo-chrétiennes). Aussi longtemps que toutes ces valeurs existeront, le modèle français est et sera nécessaire. Si tout cela s'écroule, alors... Alors ce sera à d'autres d'évoquer ce malheur. Moi, personnellement, je n'y crois pas ...

Le modèle français, il est clair, ne fonctionnera pas tout seul. Il doit admettre des alliances profitables et nécessaires à la civilisation et à la culture

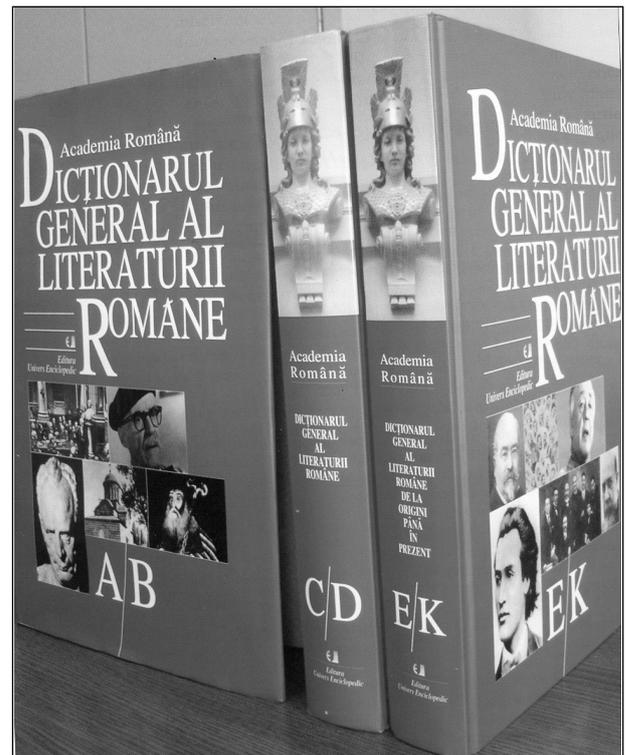
d'aujourd'hui et de demain. Nécessaires et inévitables aujourd'hui même, quand il est confronté au modèle anglo-saxon non seulement dans le domaine des technologies de pointe, mais aussi (ou surtout) dans le domaine culturel. Nombre d'essayistes français, je l'ai noté, déplorent le fait que le roman américain a „tué“ (c'est le terme employé) le roman français et, s'il a tué le roman français, il a tué le roman européen. Cela pourrait être vrai. Moi, critique et théoricien de la littérature, je ne crois pas à la mort de la littérature. Je crois seulement à sa lutte pour la survie aux prises avec son solipsisme et son formalisme, mais aussi avec la facilité et l'agressivité des médias. La morale de cette fable: le modèle français ne doit pas se nourrir de la gloire de son passé; il doit adapter ses outils et imposer sa force que personne, au fond, ne peut lui enlever.

Je crois par ailleurs que le modèle culturel français survivra (comme cela arrive, en littérature, pour le modèle espagnol) dans (et aussi) d'autres langues que le français – qui est en évidente perte de vitesse. Tout bien considéré, *l'esprit* qui se trouve à la base de ce modèle est déjà universel et continue d'orienter le monde (je pense aux *droits de l'homme*) même si la technologie vient d'autres horizons. Celui qui utilise l'internet a appris quelque chose des Français: *la leçon de la liberté et de l'égalité des hommes*. Saurait-elle disparaître?

Le modèle français ne doit pas disparaître parce qu'il a dans sa structure un élément essentiel: *l'identité d'une langue et d'une nation*. Saurait-on renoncer à notre identité? Une nation (une culture) peut-elle renoncer à ce qui lui est propre? Ce serait un suicide accepté...

Enfin, si le modèle français disparaît, c'est toute une partie de notre culture, c'est-à-dire une partie de ce qu'est l'homme européen qui va disparaître. Il n'est certes pas le seul à avoir civilisé la planète, mais son esprit a changé la face du monde. Paul Valéry, ce grand européen, l'a déjà dit il y a à peu près cent ans. Il existe donc un espoir pour le modèle français, c'est-à-dire une chance pour nous tous qui croyons aux valeurs de l'humanisme européen.

Pour conclure, le modèle culturel français continue de fonctionner, il est toujours séduisant, nous pouvons lui faire confiance ... Il continue d'être nécessaire en Europe et, s'il est nécessaire en Europe, il est indispensable au monde contemporain qui tend à s'universaliser. En tant qu'intellectuel originaire d'un pays ayant une autre histoire et une autre situation géographique, j'accepte la prudence de la France devant les enjeux et les risques du processus de mondialisation. Je suis content de constater que la France n'ignore pas ceux qui sont contre la mondialisation... Cela veut dire que la France postmoderne est restée fidèle à son principe traditionnel: il est interdit d'interdire.



Séminaire «Penser l'Europe est pour moi une richesse exceptionnelle»*

Thierry de Montbrial

Membre de onoare al Academiei Române

Mes chers confrères de l'Institut de France et de l'Académie Roumaine – j'ai beaucoup d'amis ici présents –, je voudrais très succinctement non pas développer mais esquisser quatre points auxquels j'attache de l'importance.

Le premier, c'est que pour connaître le monde il faut voyager. Il faut aller vers les gens, il faut voir les gens chez eux. J'ai maintes fois observé dans ma vie qu'une personne que vous recevez dans votre bureau ou chez vous, cette même personne que vous voyez chez elle, dans son univers, ce sont deux situations totalement différentes. Et je constate hélas que beaucoup de Français qui parlent par exemple de la Roumanie, le font sans avoir la moindre connaissance de ce pays aujourd'hui. Souvent ils disent des contre-vérités, parfois blessantes d'ailleurs pour les pays dont ils discutent. Et si l'on ne peut pas voyager, il faut pratiquer dans ses propos la vertu de la prudence élémentaire. Cela, c'est mon premier point. Pour ce qui me concerne, mon destin a été de visiter la Roumanie très vite après la chute de Ceausescu. J'avais refusé de m'y rendre antérieurement. Depuis je n'ai cessé d'y aller, parfois plusieurs fois par an. Et d'ailleurs je dépose sur le bureau de l'Académie ce livre qui est différent de celui qu'a présenté Eugen Simion. Il s'agit d'un *Journal de Roumanie*. Comme son nom l'indique, c'est un journal, donc écrit au fur et à mesure, publié en français et en roumain. J'ai découvert dans ce pays des trésors extraordinaires. Je me souviendrai toujours, dans mon premier voyage en 1990, alors que le pays était blessé après tant d'années de souffrances, de cet émerveillement de rencontrer tant de personnalités attachées à notre culture, qui parlaient un français parfait, qui avaient réussi malgré le traumatisme des années Ceausescu se maintenir informées de ce qui se passait en France et plus généralement en Europe. Je ne suis pas sûr que nos amis roumains aient été payés de retour, si j'en juge par



les commentaires que je lis encore aujourd'hui dans la presse française quand il s'agit de leur pays.

Le deuxième point, c'est notre séminaire «Penser l'Europe». Comme l'a dit le président Eugen Simion, nous allons tenir notre douzième édition cette année. Ce séminaire est pour moi une richesse exceptionnelle, parce que justement on y parle de l'Europe. Avec qui? Pas avec les Allemands, pas avec les Anglais, mais avec les pays de la région, avec la Roumanie, avec la Serbie, avec le Monténégro, plus généralement avec l'ex-Yougoslavie, et même d'ailleurs avec la Belgique, un point de vue dont Jacques de Decker va nous entretenir ensuite. Et cela, je peux vous dire que c'est une richesse inestimable, car nous avons trop tendance à parler de l'Europe, si j'ose dire, entre «grands» pays de l'Europe. Et là aussi, je me permets de me répéter: parler de l'Europe à Bucarest n'est pas du tout la même chose que de faire le même séminaire avec les mêmes personnes à Paris.

*Sesiunea comună a Academiei de Științe Morale și Politice din cadrul Institutului Franței și a Academiei Române (10 iunie 2013, Paris, Franța)

Mon troisième point, qui est également un témoignage, c'est que oui, ne nous faisons pas d'illusions, l'influence de la France décroît très fortement. Quand on voyage beaucoup, et en dehors des milieux officiels, on ne peut pas ne pas s'en apercevoir. Mais nous avons de beaux restes. Il y a de l'espoir. Eugen Simion vient de nous donner un certain nombre de raisons, mais permettez-moi de vous donner aussi un témoignage qui est unique. Il s'agit d'un voyage, aussi, qui n'était pas en Roumanie mais en Azerbaïdjan, en 2004. Me voilà dans un endroit qui n'avait pas vu de Français depuis Alexandre Dumas! Je me trouve là, dans un lieu complètement perdu du Caucase, le seul Français qu'on avait vu depuis ce grand homme. Et là, je me suis senti, l'espace de quelques heures, responsable. Responsable, parce que ce n'était pas moi personnellement, ce n'était pas l'individu qui importait, c'était la France. Ce que j'ai trouvé extrêmement

émouvant, c'est que justement ils attendaient quelque chose de la France. Et cela, je le constate dans tous mes voyages. Je crois que même si l'influence de la France est pour le moment en déclin – déclin et non décadence, le déclin est réversible –, on attend des choses de nous. Il faut donc que nous nous sentions responsables.

Ce qui m'amène à mon dernier point, qui est le rôle des académies. Lorsque nous avons entrepris ce projet avec l'Académie Roumaine, en 2000, nous avons l'idée de faire un travail entre académies. Je voudrais profiter de ce témoignage pour exprimer le souhait à mes confrères de l'Institut de France, et particulièrement de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, que nous soyons beaucoup plus dynamiques dans le travail inter-académique, et que nous allions davantage vers les autres.

Je vous remercie.



Notre monde économique est en train d'envahir le monde économique-culturel*

Jacques De Decker

Membre de onoare al Academiei Române

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpetuel,
Monsieur l'Ambassadeur,
Mesdames et Messieurs,
Chers confrères,

Je voudrais faire porter cette brève intervention sur deux points, le premier c'est la question du modèle français qui a été très bien développée par mon ami Eugen et par Thierry de Montbrial et à quoi je voudrais ajouter une dimension qui est extrêmement urgente et tout à fait d'actualité.

C'est ce qu'on appelle communément l'exception culturelle. Nous savons que le quatorze de ce mois va se disputer plus que se discuter à Bruxelles l'attitude de l'Europe dans cet affrontement absolument essentiel dans lequel évidemment la France joue depuis très longtemps un rôle tout à fait moteur et essentiel.

Je dis „depuis longtemps“ car je me souviens d'avoir participé vers 1990 à une manifestation à Strasbourg qui était menée par Gérard Depardieu, du temps il est encore très solidaire avec les questions françaises, pour justement essayer de contrer les menaces que faisaient peser l'OMC, l'Office Mondial du Commerce, sur justement l'approche par le reaganisme de la culture et de refuser l'idée d'une exception culturelle. A cette époque-là nous l'avons emporté, la question culturelle a été maintenue dans la charte et maintenant elle risque de ne plus l'être. Parce que les adversaires attendent d'elle une erreur pour prendre leur revanche et qu'ils reviennent avec d'autant plus de munition, comme on pouvait s'y attendre.

Ce combat-là, il n'aurait pas été étayé sur une pensée sans la France. Et cela signifie en gros que la France a compris que les matières culturelles sont des matières à développement multiple, aussi bien rapide que moyennement lent ou très lent et que si



on veut permettre à un processus culturel de se développer il est normal que sur certaines matières il y ait assistance de l'Etat pour pouvoir contrer ce constant appétit d'immédiateté qui, évidemment, caractérise l'ensemble de notre monde économique mais qui est en train aussi d'envahir le monde économique-culturel. Donc la justification de ce combat reste entière, il est plus incertain que jamais – je parle aussi au nom de mon pays car je sais que le commissaire européen concerné principalement est belge et qu'il n'est pas totalement convaincu, à titre personnel, parce que en Belgique elle-même nous sommes une sorte de micro-cosme dans lequel il y a disons une polarité latine et une polarité germanique. Il appartient plutôt à l'autre même s'il est parfaitement bilingue, bien entendu, donc il est plus tenté de faire ses concessions, donc c'est une discussion qui a lieu actuellement en Belgique pour savoir ce que l'abbaye va faire. C'est pas parce que la Belgique prend une position claire que Monsieur de va l'épouser et on ne sait pas à quoi s'attendre.

*Sesiunea comună a Academiei de Științe Morale și Politice din cadrul Institutului Franței și a Academiei Române (10 iunie 2013, Paris, Franța)

Mais si jamais cela n'aboutit pas, au moins la France pourra s'en orgueillir d'avoir été la championne de cette exception culturelle et d'avoir été la dernière à empêcher une espèce de débâcle culturelle général que je trouve dans ces conditions-là inéluctable.

Alors, la deuxième partie est que je voudrais vous parler de l'homme qui est à l'honneur aujourd'hui – Eugen Simion.

Eugen Simion est un homme de lettres au sens large et au sens précis. Il est un homme de lettres parce qu'il est un éminent philologue, linguiste, historien de la littérature, mais aussi parce que dans le terrain de la littérature il s'est énormément concentré sur l'étude des correspondances. En d'autres termes c'est un formidable spécialiste du diarisme. Et nous en savons quelque chose à Bruxelles, puisque à notre Académie il est venu à deux reprises parler de deux œuvres de diarisme important – le Journal de Julien Green et les fameuses dictées de Georges Simenon. Ce sont des manifestations qui sont restées très vives dans ma mémoire. Les mérites de Eugen Simion au sein de l'Académie Roumaine sont immenses et ils sont liés en partie au fait qu'il a été le secrétaire perpétuel de toute l'Académie Roumaine. C'est une Académie en Roumaine, pas toute à fait comme une académie en Belgique ou en France, c'est comme un gigantesque FNRS et lui, en tant que littéraire, a dirigé une académie où il y avait des chimistes, des physiciens etc et cela me paraît une bonne chose, parce que cela correspond un petit peu à l'appellation de votre classe ou de votre Académie – des Sciences Morales et Politiques, c'est-à-dire de faire s'épauler l'une l'autre, la morale et la politique.

Dieu sait si c'est un couple qui se porte très mal aujourd'hui et qu'il y ait une académie qui veille à

cela c'est formidable, mais Eugen a fait cela au sein même de l'Académie; c'est-à-dire d'injecter des préoccupations pas immédiatement utilitaristes dans le travail d'investigation, notamment scientifique. Alors je ne vais pas m'attarder sur ces travaux, qui sont énormes, mais à cette initiative qui s'appelle „Penser l'Europe“ et qui est le fruit de la créativité de Thierry de Montbrial et d'Eugen. „Penser l'Europe“, j'ai le plaisir d'y participer à plusieurs reprises. C'est une initiative de plus en plus passionnante au fur et à mesure qu'on y est mêlé. Et c'est en train de devenir une espèce de cercle de Bucarest dans ce sens qu'il faut contrebalancer Bruxelles par autre chose. Bruxelles, je suis bien placé pour la connaître, et même du point de vue géographique, car j'ai habité longtemps la rue de Luxembourg. C'est une rue encombrée d'autobus qui va vers le Parlement Européen, que j'ai vu construire et qu'on appelait communément en langage bruxellois le Caprice des dieux. C'était un hommage à la France d'une certaine manière.

Par rapport à ce qui se passe dans ces lieux-là, Bucarest est un contrepois tout à fait essentiel. C'est-à-dire de ramener ainsi à une autre durée. En fait, tout le problème de nos jours est là: nous sommes dans un mouvement uniformément accéléré qui n'est déjà plus contrôlable par l'esprit humain, qui n'est plus que soi-disant dirigeable mais pas contrôlable par la technologie et il est évident que n'on arrivera tout doucement à se désaliéner de cela que par une réintroduction de la durée et du temps humain et du temps de la réflexion et là je pense que modestement et avec plein de bonne volonté venue essentiellement comme disait Thierry de Montbrial de la zone MittleEuropa mais avec des injections d'ailleurs, ce séminaire fait un travail je crois vraiment important et nous le devons entièrement à Eugen, que je voudrais encore une fois remercier pour cela.



Canal Académie

Le modèle français en Europe nous survivra-t-il?
par Eugen Simion

Retransmission de la séance de l'Académie des Sciences Morales et Politiques – 10 juin 2013

Le 10 juin s'est déroulée une séance commune entre l'Académie des sciences morales et politiques et l'Académie Roumaine, en Grande salle des séances de l'Institut de France au cours de laquelle plusieurs personnes ont pris la parole: Ionel Haiduc, Eugen Simion, Thierry de Montbrial et Jacques De Decker.

Une rencontre interacadémique européenne sur la pérennité du modèle français en Europe.

Émission proposée par:

Marianne Durand-Lacaze

Adresse de cet article:

<http://www.canalacademie.com/ida10381-Le-modele-francais-en-Europe-nous-survivra-t-il-par-Eugen-Simion>

Date de mise en ligne: 16 juin 2013

Après la présentation de l'Académie Roumaine par le président Ionel Haiduc, qui a rappelé l'histoire de l'Académie Roumaine, fondée au XIX^e siècle, son domaine de compétence, ses travaux et publications, et les relations qu'elle entretient avec le monde culturel et intellectuel français, son confrère roumain Eugen Simion, spécialiste du diarisme,

membre et ancien président de l'Académie Roumaine, mais aussi correspondant de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, a fait une communication intitulée: *Le modèle culturel français en Europe nous survivra-t-il?*

Introduisant son propos par un aphorisme – *Les grandes puissances sont éphémères, les grandes cultures perdurent*, l'orateur a souligné que le modèle culturel français restait valide par son ouverture et par son universalité.

Évoquant la Fondation pour la Science et les Arts de Roumanie qui, dans le cadre du Séminaire «Penser l'Europe», coopère avec l'Ifri, l'Institut de France, l'Académie Royale de Langue et Littérature Française de Belgique, l'Académie Royale des Sciences Economiques d'Espagne et l'Académie des Sciences Morales et Politiques, il a fait hommage à l'Académie, de l'intégrale des œuvres de Proust en traduction roumaine, des actes du séminaire «Penser l'Europe 2011» et d'un ouvrage célébrant 140 ans de relations entre l'Académie Roumaine et l'Institut de France, ainsi que de trois ouvrages réalisés grâce à la fondation.

Thierry de Montbrial, directeur de l'Ifri (l'Institut Français des Relations Internationales), a apporté son témoignage en rappelant notamment la nécessité et l'importance des voyages pour connaître la réalité



*Séance commune entre l'Académie des Sciences Morales et Politiques et l'Académie Roumaine
Grand salle des séances de l'Institut de France (10 juin 2013)*

des pays dont on parle, ce qui l'a amené à déplorer «les propos erronés qui sont souvent tenus sur la Roumanie par des gens qui n'y sont jamais allés.»

C'est précisément pour corriger ces préjugés que Thierry de Montbrial a rédigé, lors de ses nombreux voyages, un Journal de Roumanie (Bucarest, Editura Rao, 398 pages), ouvrage dont il a fait hommage à l'Académie.

Jacques De Decker, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique, a tenu, avant de rendre un vibrant hommage au talent d'Eugen Simion, «*homme de lettres, formidable spécialiste du diarisme*», à souligner toute l'importance que revêt à ses yeux la notion d'exception culturelle, dont la France s'est naguère fait le défenseur et qui «*risque*

d'être prochainement remise en question par Bruxelles».

À l'issue des communications sont intervenus les académiciens Bernard Bourgeois, Georges-Henri Soutou, Jean-Claude Trichet, le Chancelier Gabriel de Broglie, le John Rogister, correspondant de l'Académie (section Histoire et Géographie), Dan Berindei, vice-président de l'Académie Roumaine, S.E. Bogdan Mazuru, ambassadeur de Roumanie en France, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean-David Levitte, Mireille Delmas-Marty, Catherine Lalumière, ancien ministre, et Bertrand Collomb, qui a fait la synthèse des débats.

Pour en savoir plus

Académie des Sciences Morales et Politiques

http://www.canalacademie.com/spip.php_page=print&id_article=1...



Sire,

Les Assemblées électorales Moldave et Valaque viennent de me proclamer à l'Unanimité Prince Régnant de Moldavie et de Valachie. Ainsi se trouve accompli de fait cette Union complète que les deux pays ont tant de fois demandée, et que Votre Majesté a daigné défendre dans les conseils de l'Europe. Puisque ce fait acquiert la force d'un droit incontesté, je sens combien il est nécessaire que la protection tutélaire de Votre Majesté continue à s'étendre sur notre pays. Comme interprète naturel de ses aspirations et de ses besoins, je prends, Sire, la liberté de m'adresser à Votre Majesté avec toute la confiance d'un cœur reconnaissant pour le bien qu'Elle nous a fait et plein d'espérance en celui qu'Elle nous réserve.

(Le sort de la Roumanie est sous la sauvegarde de Votre Majesté, c'est-à-dire qu'au moment où ses destinées se décident, je ne conserve plus aucune crainte et que je suis assuré que la Providence nous sera en aide.)

Je prie Votre Majesté de daigner agréer l'hommage de ma reconnaissance et du respect

avec lequel je suis

Sire

de Votre Majesté

Le très-obéissant serviteur

A. Couza.

Lettre d'Alexandre Jean Couza à Napoléon III en 1859 - Bibliothèque de l'Académie Roumaine